

LES BRIGADES VERTES



Alain Grousset
Paco Porter

Flammarion

Extrait de la publication

Alain Grousset
Paco Porter

LES BRIGADES VERTES

« L'étai se resserrait et les Brigades Vertes en avaient conscience. Plus question de rester en plein cœur de Paris. L'attentat avait déchaîné les médias. Le moral du groupe était au plus bas. Pour la première fois, ils prirent conscience de leur marginalité et de la haine qu'ils suscitaient. »

Un groupe d'écologistes lassés de la passivité de ses dirigeants et des concessions du pouvoir, s'en prend aux pollueurs et à leurs complices politiques. Mais bientôt le mouvement dérape vers la violence, et les actions sympathiques du début se radicalisent : le vert de l'espérance tourne au rouge sang...

Les brigades vertes

ALAIN GROUSSET – PACO PORTER

Les brigades vertes

Première partie
LES JUSTICIERS VERTS

... Je sais qu'ils vont me tuer, mais eux ne le savent pas encore.

Mourir n'est rien. Ce qui m'effraie, c'est de ne plus exister... De ne plus rêver, me souvenir, penser. Ce vide m'angoisse. Mais quelle importance finalement ?

... Je n'ai pas de regrets. J'ai pris plaisir à ma révolte. Les autres ont joué à se faire peur, moi j'ai joué ma vie, c'est autrement plus excitant.

Aucun bruit, aucune lumière ne pénètrent dans cette cave. L'obscurité est complète et le silence impressionnant. Mes yeux, mes oreilles ne me servent déjà plus. Mes mains non plus, attachées dans mon dos. Un avant-goût de la mort...

Il me reste encore les odeurs. La senteur douceâtre du moisi, du bois pourri... mais je ne déteste pas.

CHAPITRE 1

Sankty Shadwick se laissait bercer par le bruissement feutré de l'Eurostar. À travers la vitre, la campagne anglaise défilait à 300 km à l'heure. Il sourit dans son demi-sommeil; une vague de nostalgie le submergea, l'emportant plusieurs années en arrière.

À l'époque il n'avait qu'une quinzaine d'années, mais il se souvenait parfaitement du pèlerinage qu'il effectua avec ses parents sur le site de Stonehenge, ensemble de menhirs du sud de l'Angleterre.

Son père et sa mère, vieux rescapés du mouvement hippie des années 70, avaient rejoint les Gaiens. Pour eux, la Terre, Gaïa, était un

organisme vivant ; les hommes n'étaient que des locataires. Sankty était né dans un champ près d'une base américaine lors des manifestations contre l'installation des fusées Pershing en Europe. C'était sa mère qui lui avait donné le nom d'une divinité népalaise si ancienne qu'elle était parfaitement inconnue de tous.

Alors que Sankty était âgé de dix-huit ans, son père, toujours en quête de nouveaux trips, en expérimenta un de trop. Une overdose le foudroya dans un squat de la banlieue de Londres.

Les années qui suivirent, Sankty zona à travers toute l'Europe. Puis il revint en Grande-Bretagne vers vingt-trois ans et se mit au travail. Il acheta un « double-decker », autobus londonien à un étage, qu'il aménagea en un grand camping-car. Il devint un journaliste apprécié par les magazines underground. Au gré de ses déplacements en Grande-Bretagne et sur le continent, il acquit le titre de spécialiste incontesté des problèmes d'environnement.

Il découvrit l'amour à vingt-sept ans, en la personne d'Anne, une Française. Elle avait largement dépassé la trentaine, mais cela ne se voyait guère. Ils s'étaient rencontrés à l'hôtel Métropole lors de la troisième convention mondiale de science-fiction de Brighton. Très vite, il avait vendu son habitation sur roues, passé le

Channel afin de rejoindre Anne à Rouen où elle exerçait le métier de prof d'informatique. Depuis, il faisait la navette entre l'Angleterre et la France. Finalement, Anne avait décidé d'abandonner l'enseignement et ils étaient venus se fixer à Paris.

– Hello Anne ! s'exclama l'Anglais en descendant du train.

– Sanky ! fit-elle en l'enlaçant. J'étais inquiète, tu sais.

– Tu n'as pas eu mon message sur ton e-mail ?

– Si, mais... la police anglaise est bien faite.

– Scotland Yard ne s'occupe pas de telles brouilles.

– Des brouilles dont les images ont fait le tour du monde !

– Mais ce n'était pas les plus intéressantes... Tu nous aurais vus, nous étions cinq à creuser au beau milieu de l'autoroute un trou suffisamment profond pour y planter un arbre de quatre mètres de haut, et je peux te dire que nous avons mouillé notre chemise cette nuit-là...

– Mais... les voitures ?

– Nous avons fait ça sur une extension d'autoroute qui devait être inaugurée le matin même par les autorités du comté... et toute la presse ! Les officiels n'ont pas apprécié la plaisanterie. La police a effectué plusieurs descentes dans le milieu écolo. Quant à moi, j'ai

relayé l'information, avec tellement de détails dans nos journaux, que les enquêteurs ont trouvé que j'étais un peu trop documenté sur cette affaire. Voilà pourquoi j'ai préféré rejoindre ma petite Française.

– C'est ça, la bonne vieille poire est toujours au rendez-vous. Elle attend son Ulysse pendant que celui-ci fait les quatre cents coups au nom de vaseuses convictions écolos.

– Vaseuses?... Tu n'es pas d'accord? fit-il soudain inquiet.

– Mais si, je te fais marcher. Tu es formidable, c'est pour cela que je t'aime. Mais tu m'as donné une idée...

CHAPITRE 2

Jan Van Rijn s'ébouriffa les cheveux. Clignant des yeux, il regarda le bateau qui s'éloignait. Pas besoin de réveil, le premier convoi de touristes partant à l'assaut des canaux d'Amsterdam partait invariablement à 9 heures.

Quelques minutes plus tard, une tasse de thé à la main, il grimpa sur le pont. Les mouettes tournoyaient au-dessus du grand canal, cherchant leur pitance dans une eau de plus en plus polluée.

Jan passa la matinée à flâner dans différents magasins de disques d'occase, à la recherche du premier album de David Bowie, en vain. Chez son fournisseur habituel de journaux, il acheta

L'Hebdo, le plus branché des magazines français. Cela lui rappelait les années d'études qu'il avait effectuées à Paris.

Plongé dans sa lecture, il ne vit pas arriver ses trois amis.

– Alors, quelles nouvelles du front ? questionna l'un d'eux.

– Ça bouge, les gars, ça bouge ! s'enthousiasma Jan en montrant la revue. Écoutez ça : un réactif a été versé dans les cuves d'un grand distributeur de carburants. Tous les automobilistes ont eu des problèmes de carburation tandis qu'une fumée verte s'échappait du pot d'échappement... Et ce n'est pas tout, dans presque toute l'Europe, de nouveaux groupes écolos mènent des actions contre les pollueurs. Il n'y a qu'en Hollande où il ne se passe rien. Comme si on ne vivait pas sur la même planète !

– Le Hollandais s'encroûte ! Pendant les années 70, les Provos et leurs bicyclettes blanches, ça c'était quelque chose !... Sans parler de...

Pendant les deux heures qui suivirent, il ne fut question que de mystifications, de canulars, d'actions plus ou moins incongrues.

Jan était heureux. Il retrouvait ses amis d'il y a dix ans, ceux des manifs estudiantines, toujours partants pour distribuer des tracts ou

haranguer les étudiants à la sortie de la fac. Ils se quittèrent en se promettant de réfléchir aux moyens de faire entrer la Hollande dans l'Europe écolo d'aujourd'hui.

* * *

La semaine qui suivit leur pacte, ils se réunirent tous les soirs dans la péniche. Les idées les plus farfelues côtoyaient les plus banales. Jan notait tout sur son ordinateur, faisait des synthèses, imprimait des comptes rendus pour la réunion suivante. Mais il fallait bien reconnaître que le groupe pataugeait quelque peu.

– Bon, dit Jan ce soir-là. Il va falloir trier parmi toutes les inepties que nos pauvres cerveaux ont pu inventer : créer une revue écolo...

– Très original !

– Repeindre un moulin en vert...

– En une nuit ? Bon courage !

– Arroser de désherbant la pelouse du stade avant la finale de la Coupe...

– Du désherbant... bonjour les écolos !

Jan se tourna vers celui qui venait de parler et fit claquer ses doigts.

– C'est pas si bête, dit-il en réfléchissant.

Jan semblait suivre une idée difficile à concevoir. Il resta un moment silencieux.

– Alors ? s'impatienta quelqu'un.

– Si seulement ça pouvait marcher... murmura Jan, perdu dans ses pensées. Bon, on se retrouve demain ! reprit-il d'une voix normale.

Les trois autres le regardèrent partir, l'air étonné.

* * *

– Tu te rends compte de ce que tu me demandes, Jan ?

– Chut ! Pas si fort !

Les deux hommes étaient assis dans un coin de la cafétéria de l'Institut international des plantes à bulbes. Jan regarda autour d'eux avec une mine de conspirateur.

– Tu veux dire que tu ne marches pas avec nous ? murmura-t-il en fronçant les sourcils.

– Bon sang, pour qui tu me prends ! Bien sûr que votre idée m'intéresse, tu connais mes positions en faveur de l'écologie. Non, c'est le scientifique qui parle. Ce que tu me demandes est... impossible !

Jan nota l'hésitation et fonça dans la brèche.

– Écoute, c'est toi le spécialiste du génie génétique. Moi je t'expose le problème, toi tu trouves une solution, et nous on l'exécute !

– Si tu le prends comme ça... Je te promets d'y réfléchir sérieusement.

* * *

Tom De Walk avalait de bon cœur son assiette d'œufs et de bacon.

– Chérie, veux-tu allumer la télé pour les actualités du matin ?

L'image du présentateur apparut sur l'écran.

... une nouvelle forme d'engagement écologique semble depuis peu se développer à travers l'Europe. Les «Justiciers Verts», comme certains les appellent, entendent dénoncer la mollesse des partis verts, pas assez revendicatifs à leur goût. Il y a peu, les cuves d'un grand distributeur de carburant ont été sabotées, puis ce fut la plantation d'un arbre au beau milieu d'une autoroute anglaise. Notre pays vient à son tour d'être touché par cette épidémie, comme en témoigne le reportage de notre équipe, réalisé hier dans les environs de Haarlem.

Des images aériennes apparurent à l'écran. Dans un immense champ de tulipes rouges s'étalait un énorme :

HOLLAND WITH YOU !

d'un vert éclatant. Une voix off commentait :

... des inconnus se sont attaqués à l'un des symboles de notre pays. Ils ont tenu – indique leur communiqué – à marquer ainsi leur soutien au nouvel élan écologique européen et à éveiller

la conscience du peuple hollandais aux problèmes de l'environnement !

Le cameraman effectua un zoom arrière, fixant dans l'objectif la totalité du champ ainsi que les toits d'une exploitation agricole. Tom De Walk se figea, son morceau de bacon à mi-chemin de l'assiette et de sa bouche.

– Mais... mais c'est chez nous ! s'écria-t-il.

Il sortit précipitamment en finissant d'enfiler ses bretelles, et se mit à courir à travers son champ de tulipes rouges. Là-bas, tout au milieu, une bande verte s'étalait sur plusieurs dizaines de mètres.

Planté dans le o de HOLLAND, il arracha une fleur, décortiqua le bouton, il était vert, désespérément vert, comme si sa croissance avait été interrompue.

PACO PORTER

Mes parents ont dû quitter l'Espagne durant la guerre civile. Je suis donc né en France un peu par hasard. Je ne m'attarderai pas sur des études que je n'ai pas faites... pourtant c'est à cette époque que j'ai contracté le virus de la lecture.

Au début des années 60, quand l'informatique s'appelait encore mécanographie, je suis engagé comme aide-programmeur sur la base américaine d'Orléans. Mai 68 me donne envie de larguer les amarres. L'appel du large m'entraîne jusqu'à Nouméa où une société de mines de nickel me confie la responsabilité de son service informatique. Soleil, plages de rêve, cocotiers comme dans les pub... mais pas de livres, ou si peu.

Cette escale exotique se termine en 1974, date à laquelle je reviens jeter l'ancre à Orléans. Après le soleil des tropiques, la douceur du Val de Loire, et après la froideur des ordinateurs, le chaleureux contact du papier. Pour concrétiser un rêve d'adolescent, et assouvir ma passion du livre, je crée une librairie spécialisée en BD, polar, SF. Parallèlement, je collabore aux *Nouvelles d'Orléans* à la rubrique « *bande dessinée* ».

C'est à cette époque que j'ai vu arriver dans mon magasin un grand barbu qui a dévalisé la moitié du rayon science-fiction... c'était Alain Grousset !

Il y a quelque temps, j'ai vendu ma librairie ; cependant le virus est toujours là. Mais il a muté, et mon état s'est aggravé : à la boulimie de lecture s'est ajoutée la fièvre de l'écriture.

Dépôt légal : mars 2011.
N° d'édition : L.01ÉJEN000572.N001 Imprimé en France.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse